

arts. Bientôt la fréquentation des musées, des ateliers des grands maîtres l'initia aux mystères de la science qu'il saisissait avec une intelligence et une ardeur qui étonnaient ses professeurs, mais qui ne tarda pas à effrayer sa mère. Raoul avait rencontré dans l'atelier d'un peintre en renom, un jeune homme dont le caractère, franc et gai, convenait à merveille à la tendance rêveuse de son esprit, et tempérant sa disposition à la mélancolie. Bientôt ils furent inséparables, et Raoul le présenta à sa mère. Auguste de Blossac, ennemi de toute contrainte, fut, chez Mme de la Roche-Marqué, ce qu'il était à l'atelier et partout. Ce langage original, ces manières excentriques, en usage parmi les artistes, la choquèrent à tel point, qu'elle était décidée à arracher son fils à toutes les frivoles études qui le mettaient en rapport avec des gens si étranges, lorsque un parent de son mari lui légua la terre d'Hauterive. Elle saisit ce prétexte pour éloigner son fils de Paris, et, malgré ses plaintes et ses regrets, il fallut obéir.

Le château d'Hauterive, situé à une demi-lieue de Rolle, empruntait son charme bien plus à la beauté des environs qu'à celle de ses dépendances. Raoul ne pouvait se lasser d'admirer les sites pittoresques qui se révèlent à chaque pas dans cette belle contrée, et de parcourir les riches plaines et les vallées ombreuses qui avoisinent le lac. Un jour qu'en revenant d'une de ses courses lointaines, il traversait un bois peu éloigné de sa demeure, il se trouva au bord d'un ruisseau qui, descendant en cascade sur des rochers moussus, formait plus bas un bassin tout entouré de ces plantes aromatiques dont le parfum est si excitant ; séduit par l'attrait qu'offrait cette solitude, Raoul se débarrassa de son sac et de son parasol de peintre, et s'étendit sous un groupe d'arbres séculaires dont l'ombre couvrait la fontaine. La fraîcheur et le silence l'invitaient au sommeil, et il allait y céder, quand des pas précipités se firent entendre ; ses yeux, déjà à demi-clos, se dirigèrent du côté d'où venait le bruit qui interrompait sa sieste, et il vit une jeune fille qui, sans l'apercevoir, se pencha sur le bord de la fontaine, y trempa son mouchoir, et reprit en courant le chemin par lequel elle était venue. Réveillé tout à fait par cette apparition, Raoul se leva et suivit le sentier qu'elle avait pris ; il arriva bientôt au bout de l'allée où il la vit agenouillée auprès d'un beau